

Rencontre entre immatérialité et transparence de l'image

Olivier Ricard

Dans mon travail, je m'intéresse principalement aux dispositifs de spatialisation des images vidéographiques qui amènent, depuis l'avènement de la Black Box dans les espaces d'exposition, une nouvelle forme de narrativité ainsi qu'un potentiel infini pour que l'image se manifeste dans l'espace. À mi-chemin entre l'art vidéo et une forme de cinéma élargi, mon travail cherche à mettre de l'avant ces notions, en proposant au spectateur de remettre en question la manière dont il conçoit et perçoit les images en mouvement ainsi que la narration. En effet, avant même de s'intéresser à l'objet de la projection, à ce qu'elle présente et met en scène, c'est désormais le dispositif et l'expérience vécue qui génèrent une forme de narrativité. Ces dispositifs en question s'élaborent via une réflexion qui traite des notions de *transparence* et de *transparaître* à travers l'installation vidéographique, et par lesquelles je m'intéresse à la matérialité de la projection vidéo, à ses spécificités de mise en espace, ainsi qu'à l'interrelation potentiellement existante entre la lumière et un support donné. Dans cette optique, je présenterai plus particulièrement deux de mes plus récents travaux utilisant la projection vidéo sur voileage.

Se déployant dans l'espace, la projection s'impose comme un cône de lumière dans lequel l'image s'y retrouve à la fois partout et nulle part. Habitée d'une matérialité qui tend vers l'immatérialité, l'image est toujours en potentialité dans l'espace, toujours prête à apparaître sur une quelconque surface se présentant devant elle. Ce point de départ d'une réflexion sur le médium de l'installation vidéographique, m'a mené à la création d'œuvres telles *Histoire en suspens* et *Codimension*. Conçus dans une optique de déconstruction des codes cinématographiques liés à la narration, ces travaux se présentent à travers un dispositif dans lequel la projection vidéo affirme sa présence à différents endroits dans l'espace, et ce, grâce aux spécificités matérielles du voile. Ma présentation cherchera donc à élaborer sur la dynamique issue de cette rencontre entre la lumière et ce matériau dans l'espace, afin d'arriver à comprendre de quelle manière la transparence du voileage permet aux images de transparaître et de faire apparaître.

La projection

« *Seductive immateriality : the projected image both is and is not there.* »¹

En parlant de la projection vidéo, on ne peut pas passer à côté de la transparence qui l'habite. En effet, la projection se présente tel un cône de lumière invisible pourtant bien réel, dans lequel l'image s'y retrouve à la fois partout et nulle part. Elle y est, en potentialité, dans l'attente de rencontrer un support, une surface. L'image projetée ne se contraint pas à un cadre, ni à une dimension, ni même à un format 3:4 ou 16:9. Parmi les contraintes de la projection, on pense notamment au fait qu'elle est facilement polluée par de la lumière ambiante ou parasite, et de ce fait, elle nécessite un environnement noir (Black Box). De plus, elle oblige à faire une mise au point (focus), sans quoi, l'image n'apparaît que partiellement.

La projection se conçoit donc en tant qu'objet habité d'une matérialité qui tend vers l'immatériel et qui demeure intangible. Une image transparente qui s'incarne dans la lumière. L'impression d'une quelconque opacité est une illusion. Car l'image projetée ne cache pas le support qu'elle recouvre, elle transparait à travers sa surface. C'est le support qui lui affirme sa luminosité, ses contrastes, sa texture etc. Sans lui, elle n'apparaît tout simplement pas.

Le voile

Le voilage est un support hautement intéressant qui s'est manifesté dans mon travail de manière tout à fait inattendue. Grâce à la transparence du tissu, ce support me permet de faire apparaître l'image dans l'espace, à deux endroits. C'est-à-dire sur le tissu, puis dans la continuité de la projection, vers un deuxième support. L'image s'arrête et se poursuit. De ce fait, cela me permet de bien mettre en place et de démontrer la notion de l'image comme étant en potentialité dans l'espace. L'image transparait dans le tissu en laissant apparaître la sensation d'une certaine opacité totalement fautive, que l'on perd dès lors où quelque chose se retrouve derrière le support. L'image lumineuse est dans l'espace, aussi mince et tangible que le voile mais toujours insaisissable. Pour moi, c'est justement de ce rapport à la transparence intrinsèque à la projection vidéo, qu'émerge la cohérence quant au choix du support.

¹ Frohne, U. (2008) *Dissolution of the frame: Immersion and participation in video installations*, dans Tanya Leighton (dir), « Art and the Moving image », London, Tate publishing. p.355 à 369

Les œuvres

Histoire en suspens. Installation vidéo et impressions numériques, 2017

Spatialisation de l'image, de la narration. Déconstruction du montage cinématographique classique. Simultanéité des points de vue d'une scène. Superposition Impressions numériques fixes et images projetées en mouvement.

En s'attardant à l'aspect formel de l'œuvre, on constate ce rapport à l'apparition grâce à la lumière. L'image se dévoile sur le voile noir puis se poursuit sur le second support, une impression numérique. Cette rencontre permet autant à la projection qu'à l'impression de se manifester et provoque une certaine instabilité. Il s'installe une tension entre fixité et mouvement d'autant plus que l'image est tantôt floue, tantôt nette. Cette première exploration du support transparent, démontre tout le potentiel de spatialisation de l'image projetée.

Codimension < Codimension1_Ricard-75dpi.jpg >. Installation vidéo, 2018

Spatialisation de l'image. Narrativité subjective présente grâce au format cinématographique. Montage aléatoire non-linéaire. La cohérence entre le dispositif et l'image (visuel/action). Construction/dé-construction : Rencontre des images (mêmes plans et actions mais dans des lieux distincts) créent une image au centre qui se transforme continuellement à cause du montage simultané et aléatoire.

L'image projetée sur l'écran du centre fait apparaître l'idée de transparence alors que l'image se dévoile des deux côtés du tissu pourtant opaque. Cette transparence non apparente me permet de créer une rencontre à travers laquelle deux images forment une troisième image, encore plus virtuelle. Une superposition dans laquelle les luminosités et couleurs interagissent et se combattent. L'écran du centre est donc le lieu où se rencontrent deux images qui, déjà, cohabitent dans l'espace de l'exposition.

L'ombre

La présence du spectateur dans l'installation permet l'intégration éphémère d'une présence dans l'image. Il interfère avec la projection, ce qui paradoxalement "projette" son ombre dans l'image. Cela amplifie donc l'idée d'immatérialité de l'image projetée, celle-ci n'étant que lumière. Cela affirme également la présence du spectateur dans l'espace physique, espace de l'installation. Ce qui m'intéresse dans le cas de l'utilisation du voile, c'est que, placé entre le voile et le second support, le spectateur a toujours pleinement accès à l'entièreté de l'image sur

le voile, alors qu'il cache, en partie, la poursuite de la projection. Donc le spectateur interfère avec la projection en ayant toujours accès à l'image complète.

Ce qui est particulier dans *Codimension*, c'est la manière dont l'ombre s'intègre à l'écran du centre. À cause de la double projection, l'ombre n'est plus qu'une simple silhouette noire car elle reçoit la lumière de celle devant lui. Il brise en partie la rencontre des deux images projetées, mais de ce fait, l'ombre s'intègre dans l'écran du centre comme un acteur dans l'image, comme s'il faisait partie du plan qu'il cache, à la manière des prismes noirs (*Installation vidéo à Atelier Silex, Trois-Rivières, 2018 < codimension2_Ricard-75dpi.jpg >*).